

LOHENGRIN

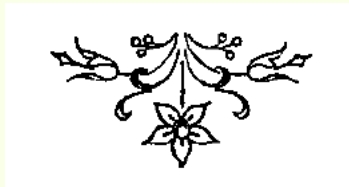
1847

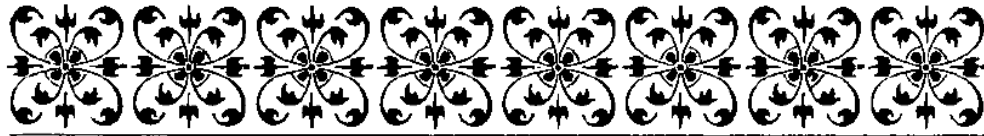
Conception : été 1841. – Projet du scénario : été 1845. – Partition commencée le 9 septembre 1846, terminée le 28 août 1847. – Première représentation : Weimar, 28 août 1850, sous la direction de Liszt, avec Beck dans le rôle de Lohengrin ; M^{me} Agathe, dans celui d'Elsa ; Milde, dans celui de Frédéric ; Hofer, dans celui du Roi. – Première représentation à Leipzig en 1854, à Munich en 1858, à Berlin et à Dresde en 1859. – Première représentation à l'Éden de Paris le 3 mai 1887, à l'Opéra le 16 septembre 1891, avec M. Van Dyck, jouant le rôle de Lohengrin ; M^{me} Rose Caron, celui d'Elsa ; M. Renaud, celui de Frédéric ; M^{me} Fiérens, celui d'Ortrud, et M. Delmas, celui du Roi.

PERSONNAGES

HENRI L'OISELEUR, roi des Allemands.
LOHENGRIN.
ELSA DE BRABANT.
Le duc GOTTFRIED, son frère.
FRÉDÉRIC DE TELRAMUND, comte brabançon.
ORTRUD, son épouse.
Le héraut d'armes du roi.
Comtes et seigneurs saxons et thuringiens.
Comtes et seigneurs brabançons.
Dames nobles.
Pages.
Hommes, femmes, valets, servantes.

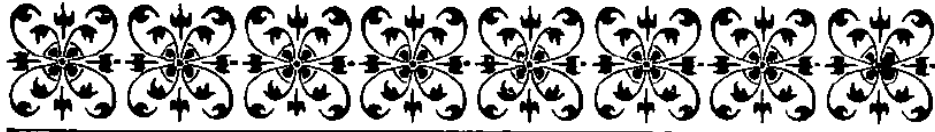
Anvers. – Première moitié du X^e siècle.





PROLOGUE

Elsa, la fille du duc de Brabant, mort depuis peu, se voit disputer sa couronne et son duché par le comte Telramund, qui l'accuse devant le roi Henri l'Oiseleur d'avoir fait noyer dans un étang son jeune frère Gottfried. Telramund a été trompé par les intrigues de sa femme Ortrud, qui a précipité elle-même le jeune prince au fond des eaux. Celui-ci n'est cependant pas mort : par la puissance du Saint Graal (d'après la légende, vase de cristal miraculeux gardé dans le temple de Monsalvat et contenant le sang du Sauveur), il a été métamorphosé en cygne et sauvé. Et lorsque le roi, pour trancher le différend, ordonne le jugement de Dieu, lorsqu'un chevalier s'ose à combattre pour Elsa contre le brave Telramund, c'est le cygne (Gottfried) qui conduit sur les eaux, dans une nacelle, Lohengrin, envoyé du Graal. Lohengrin vainc son adversaire et devient l'époux d'Elsa, après lui avoir fait jurer de ne jamais lui demander son nom ni son origine. Mais Elsa, qu'Ortrud a rendue défiante, ne peut contenir sa curiosité et pose la question. Lohengrin doit alors la quitter pour toujours et retourner vers le Graal, qui à nouveau change le cygne en prince. Elsa meurt de douleur et de repentir.



PREMIER ACTE

Une prairie sur les bords de l'Escaut, près d'Anvers.

(Le fleuve, vers le fond, fait un coude, de sorte qu'à droite sa vue est cachée aux regards par quelques arbres et qu'on ne le revoit que fort loin. À l'avant-scène, le **Roi Henri** est assis sous un puissant et antique chêne ; tout près de lui se tiennent les comtes saxons et thuringiens, les nobles et les réîtres qui forment le ban du roi. En face les comtes et seigneurs, les cavaliers et le peuple de Brabant, à la tête desquels se trouve **Frédéric de Telramund**, ayant à ses côtés **Ortrud**.

Des hommes et des varlets occupent tout le fond de la scène. Le milieu représente un cercle ouvert. Le héraut d'armes du roi et quatre trompettes s'avancent au milieu. Les trompettes sonnent l'appel du roi.)

PREMIÈRE SCÈNE

Le Héraut d'armes

Écoutez, Comtes et nobles Seigneurs de Brabant. Henri, le roi des Allemands, est venu en ces lieux, pour vous convoquer selon les lois de l'Empire. Voulez-vous en paix obéir à la loi ?

Les Brabançons

Nous obéirons en paix à la loi. Bienvenu, sois le bienvenu, ô Roi, dans le Brabant !

Le Roi Henri (se levant de son siège).

Que Dieu vous bénisse, mes chers Brabançons ! Je ne suis pas en vain accouru parmi vous. Je viens vous faire part de notre détresse. Vous savez quels malheurs ont vers l'Est fondu si souvent sur le pays allemand ? Jusqu'aux extrêmes frontières vous ordonniez aux femmes et aux enfants cette prière : Seigneur Dieu, préservez-nous des féroces Hongrois ! Il convenait donc qu'en chef de cet Empire je misse fin à une telle honte. Je les vainquis et pour prix de la victoire, j'obtins d'eux la trêve de 9 ans. Je l'utilisai à protéger l'Empire : je fis bâtir des places fortes et élever des « burgs », et j'exerçai nos troupes aux armes. La trêve est sur sa fin, le tribut nous est refusé, – l'ennemi s'arme avec rage et nous menace. Il est temps enfin de défendre l'honneur de l'Empire ; à l'est, à l'ouest, peu doit nous importer ! Que tout ce qui s'appelle pays allemand rassemble ses armées, et nul ne méprisera plus alors l'Empire d'Allemagne !

Les Saxons et les Thuringiens (frappant sur leurs armes).

Allons ! Et que Dieu soit avec nous pour l'honneur de l'Empire !

Le Roi (après s'être rassis).

En venant donc à vous, Brabançons, pour vous convoquer au ban de Mayence, quel n'est pas mon amer chagrin de voir que vous vivez en discorde et sans prince ! Je n'apprends ici que troubles et sauvages querelles.

Toi, Frédéric de Telramund, que je connais comme le modèle de toutes les vertus, parle, afin que je sache le sujet de vos tourments.

Frédéric

Merci, ô Roi, d'être venu pour tenir ici cour de justice ! Je vais te dire la vérité : aussi bien l'infidélité m'est étrangère. Le duc de Brabant est mort en confiant à ma protection ses enfants, Elsa, la jeune fille, et Gottfried, le garçon. Je prenais un soin fidèle de la jeunesse de ce noble fils : sa vie était le joyau de mon honneur. Juge donc, ô Roi, quelle fut mon atroce douleur, lorsque ce joyau me fut ravi. Se promenant un jour, Elsa conduisit Gottfried dans la forêt, mais elle revint sans lui. Alors, feignant l'inquiétude, elle s'enquit de son frère ; elle s'était, disait-elle, égarée de lui par hasard et n'avait bientôt plus reconnu ses traces. Tous nos efforts furent vains pour retrouver l'enfant perdu. Mais lorsque enfin je pressai et menaçai Elsa, elle pâlit, et son effroi trahit à mes yeux son horrible forfait. Je me sentis dès lors saisi d'horreur devant cette fille et renonçai sur l'heure et de bon gré au droit sur sa main que me donna son père. Je pris une femme qui plût à mon cœur, Ortrud, du sang de Ratbod, le prince des Frisons.

(Ortrud s'incline devant le roi.)

Et maintenant j'accuse Elsa de Brabant de fratricide, et je soutiendrai mon accusation. Quant à ce pays, je me l'arrogé à bon droit, parce que je suis le plus proche parent du duc, et qu'en outre ma femme appartient à la famille qui donnait jadis ses princes au Brabant. Tu entends mon accusation, ô Roi ! Juge bien !

Tous les Hommes (saisis d'une tragique horreur).

Ah ! de quel crime affreux l'accuse Telramund ! Je me sens frémir à cette nouvelle !

Le Roi

Quelle terrible accusation tu portes là ! Comment se pourrait un si grand crime ?

Frédéric

Seigneur, cette fille frivole que repoussa ma fière main est une somnambule, et je l'accuse encore de liaison clandestine. Elle se berçait de l'illusion que, son frère une fois disparu, elle-même, devenue duchesse de Brabant, pourrait en toute justice refuser sa main à son vassal pour entretenir aux yeux de tous son secret amant.

Le Roi

Appelez l'accusée ! – Que la cour de justice commence, et que Dieu me donne la sagesse !

(Il suspend solennellement son bouclier au chêne. Les Saxons et les Thuringiens plantent en terre leur épée nue ; les Brabançons déposent leurs armes devant eux.)

Le Héraut d'armes (s'avançant au milieu d'eux).

Doit-on tenir ici cour de justice, selon le droit tout-puissant !

Le Roi

Mon bouclier ne me protégera plus, jusqu'à ce que j'aie jugé avec équité et clémence.

Tous les Hommes

Notre épée ne rentrera pas en son fourreau avant qu'un juste arrêt ne soit rendu.

Le Héraut d'armes

En ces lieux où vous gardez le bouclier royal, venez entendre la justice proclamer le droit ! Aussi je crie haut et clair : qu'Elsa paraisse ici sur-le-champ !

DEUXIÈME SCÈNE

Elsa s'avance, revêtue d'une robe blanche très simple ; le long cortège de ses suivantes, habillées comme elle, la suit. Les suivantes restent debout dans le fond et feraient le cercle, tandis qu'**Elsa** marche avec lenteur et timidité, vers le milieu de l'avant-scène.

Les Hommes

Voyez venir là-bas celle qu'on accuse avec tant de rigueur. Ah ! comme elle semble pure et sereine ! Celui qui osa la charger d'un si grand crime doit être bien sûr de sa faute.

Le Roi

Est-ce toi, Elsa de Brabant ?

(**Elsa** fait un signe affirmatif.)

Me reconnais-tu pour ton juge ?

(**Elsa** fixe le roi et fait un nouveau signe affirmatif.)

Je vais t'interroger. Connais-tu la grave accusation que l'on a portée contre toi ?

(**Elsa** considère **Frédéric** en frémissant, détourne timidement la tête, et avec tristesse fait encore un signe affirmatif.)

Le Roi

Qu'as-tu à répondre à cette accusation ?

Elsa (par un signe).

Rien.

Le Roi

Tu reconnais donc ta faute ?

Elsa (après avoir longtemps en silence regardé devant elle).

Mon pauvre frère !

Tous les Hommes (chuchotant).

Quelle curieuse et étonnante attitude ?

Le Roi

Dis, Elsa, as-tu quelque chose à me confier ?

(Long silence.)

Elsa (paisible et radieuse, les yeux fixés droit devant elle).

Seule en des jours de deuil, j'ai élevé vers Dieu d'ardentes prières, où mon cœur exhalait l'immensité de sa douleur. Et au milieu de mes gémissements, je poussai un cri si désespéré qu'il s'envola en oncles puissantes dans l'infini des airs. Je l'entendis retentir au loin, jusqu'à ce que l'écho en vînt mourir à mon oreille ; alors mon œil se ferma et je m'ensevelis dans un doux sommeil. —

Tous les Hommes (bas).

Quelle chose extraordinaire ! Rêve-t-elle ? Ou tombe-t-elle en extase ?

Le Roi

Elsa, défends-toi devant la justice !

Elsa (qui a conservé la même contenance que tout à l'heure).

Dans la splendeur d'une armure éclatante, un chevalier s'avança vers moi ; jamais je n'en vis d'une vertu si belle. Un cor d'or à la ceinture, appuyé sur son épée, ce vaillant héros vint à moi à travers les airs et me consola par de chastes paroles. Je veux garder ce chevalier, il sera mon champion.

Le Roi et tous les Hommes (avec émotion).

Que la grâce du ciel nous protège, afin que nous voyions quel est ici le coupable !

Le Roi

Frédéric, homme d'honneur, considère bien qui tu accuses ?

Frédéric

Son esprit songeur ne saurait m'abuser ; vous entendez, elle rêve d'un amant ! Pour ce dont je l'incrimine, j'en ai la preuve certaine, et son forfait me fut clairement démontré. Mais il messierait à ma fierté de lever vos doutes par un témoignage. Me voici, et voici mon épée ! Qui parmi vous ose combattre et me disputer le prix de mon honneur ?

Les Seigneurs Brabançons

Nul d'entre nous ! Notre épée ne défend que toi seul !

Frédéric

Et toi, roi Henri, te souviens-tu de mes services, lorsque j'abattais dans les combats le sauvage Danois ?

Le Roi

Quels ravages tu faisais parmi eux, j'ai permis que tu me le rappelles. Je t'accorde volontiers le prix de toutes les vertus et sous nulle autre protection que sous la tienne je ne voudrais voir ce pays. – Mais Dieu seul va décider en cette affaire.

Tous les Hommes

Au jugement de Dieu ! Au jugement de Dieu ! Allons !

Le roi (tire son épée et la plante solennellement devant lui).

Toi, Frédéric, comte de Telramund, je t'interroge. Veux-tu en combattant à vie et à mort soutenir ton accusation dans le jugement de Dieu ?

Frédéric

Oui.

Le Roi

Toi, maintenant, Elsa de Brabant, je t'interroge. Veux-tu qu'ici, en un combat à vie et à mort, un champion te défende dans le jugement de Dieu ?

Elsa

Oui.

Le Roi

Qui choisis-tu pour ton défenseur ?

Frédéric

Écoutez à présent le nom de son amant !

Les Nobles Brabançons

Prêtez l'oreille !

Elsa

Je veux garder mon chevalier, il sera mon champion ! – Écoutez ce que j'offre à l'envoyé du Ciel : – Dans le pays de mon père, il aura la couronne et je m'estimerai heureuse s'il accepte mon bien ; – puis s'il veut encore m'appeler son épouse, je me donnerai à lui tout entière.

Les Hommes

Ce serait là un noble prix, s'il était entre les mains de Dieu ! Qui combattra pour l'obtenir s'engagera terriblement.

Le Roi

Vers midi plane déjà le soleil : il est donc temps que l'appel retentisse !

(Le héraut d'armes s'avance suivi des quatre trompettes qu'il fait mettre aux extrémités de l'assemblée. Chacun d'eux est tourné vers l'un des points cardinaux, et sonne ainsi l'appel du roi.)

Le Héraut d'armes

Qu'il s'avance celui qui est ici venu pour défendre Elsa de Brabant dans le jugement de Dieu !

(Long silence.)

Tous les Hommes

L'appel n'a trouvé nul écho ; c'en est fait de sa cause !

Frédéric (faisant remarquer l'inquiétude d'Elsa).

Voyez si je l'ai faussement calomniée ! C'est de mon côté que reste le droit !

Elsa (s'avançant plus près du roi).

Mon Roi bien-aimé, je t'en supplie, encore un appel à mon chevalier ! Sans doute il est loin et ne l'a pas entendu.

Le Roi (au héraut d'armes).

Appelle une fois encore au jugement de Dieu !

(Les trompettes sonnent de nouveau comme précédemment ; le héraut répète l'appel. Un long et fiévreux silence y succède.)

Le Héraut d'armes

Qu'il s'avance celui qui est ici venu pour défendre Elsa de Brabant dans le jugement de Dieu !

Tous les Hommes

Dieu la juge en gardant le silence.

Elsa (tombant à genoux).

Tu portas à lui mes plaintes, et sur ton ordre il vint vers moi. Ô Seigneur, dis à mon chevalier qu'il me seconde en ma détresse ! Fais

que je le voie comme je le vis, et qu'à cette heure, comme alors, il soit près de moi.

Les Femmes

Seigneur, secourez-la ! Seigneur Dieu, écoutez-nous !

(Debout sur une éminence, les hommes les plus rapprochés du rivage aperçoivent dans le lointain une nacelle tirée par un cygne, qui s'avance sur le fleuve ; dans la nacelle, un chevalier se tient debout.)

Les hommes (d'abord en petit nombre, puis toujours de plus en plus nombreux, suivant qu'ils sont près du rivage ou s'en rapprochent peu à peu).

Voyez ! voyez ! Quel étrange prodige ! Comment ? un cygne mène là-bas une nacelle ! Un chevalier majestueux s'y tient debout ! Comme brille sa riche armure ! Notre œil s'éteint devant tant de splendeur ! Voyez ! il s'approche ! Par une chaîne d'or le cygne le conduit !

(Tous veulent prendre part à ce spectacle, et, pour accourir vers le rivage, ont quitté l'avant-scène. Seuls sont restés, **le Roi, Frédéric, Ortrud** et **Elsa**. **Le Roi**, du haut de son siège, observe ce qui se passe ; **Frédéric** écoute, étonné ; **Ortrud**, sombre et maussade, regarde vers le fond. Enfin, **Elsa**, le visage rayonnant de joie, prête l'oreille aux paroles de la foule, et, comme sous l'empire d'un charme, n'ose regarder autour d'elle. Ses suivantes se mettent à genoux.)

TROISIÈME SCÈNE

(Pendant ce temps le cygne est enfin arrivé sur le bord avec la nacelle. **Lohengrin**, en armure d'argent, le heaume sur la tête, son bouclier derrière lui, un petit cor en or à ses côtés, s'y tient appuyé sur son épée.)

Tous les hommes (se retournant vers l'avant-scène, transportés et émerveillés).

Un prodige ! un prodige ! un prodige est venu ! Un prodige inouï, tel qu'on n'en vit jamais ! Salut ! Salut à toi, héros envoyé de Dieu !

(**Elsa** s'est retournée, et, à la vue de **Lohengrin**, a poussé un cri de ravissement. **Frédéric** considère **Lohengrin** en silence. **Ortrud** qui, pendant que se formait la cour de justice, avait gardé une attitude froide et hautaine, est saisie d'une frayeur mortelle en voyant **Lohengrin** et le cygne, et fixe ses regards sur l'arrivant.)

(Lorsque **Lohengrin** semble quitter sa nacelle, les acclamations du peuple font place à un fiévreux silence.)

Les Femmes

Grâces te soient rendues, Seigneur Dieu, toi qui protèges la faiblesse !

Lohengrin (un pied encore dans ta nacelle, et s'inclinant devant le cygne).

Merci maintenant, mon cygne bien-aimé ! Pars, en remontant ces ondes, vers le pays lointain d'où me mena ta nacelle ! Retourne à notre royaume de félicité ! Et pour cela remplis bien ton office ! Adieu, adieu, mon cygne bien-aimé !

(Le cygne tourne la nacelle et remonte le fleuve ;
Lohengrin le suit quelques instants d'un oeil
mélancolique.)

Les Hommes et les Femmes (émus et chuchotant entre eux).

Quel doux frisson de bonheur nous saisit ! Quelle aimable
puissance nous enchante ! Qu'il est beau et majestueux à
contempler, celui qu'un miracle amena parmi nous !

Lohengrin (s'est avancé lentement et solennellement vers l'avant-scène,
où il vient s'incliner devant le roi).

Salut à toi, Roi Henri ! Que Dieu donne la victoire à ton épée !
Ton nom glorieux et auguste ne s'évanouira jamais de ce monde !

Le Roi

Sois remercié ! Dis, si je reconnais bien la puissance qui t'a
conduit ici, tu viens vers nous comme envoyé de Dieu !

Lohengrin (faisant quelques pas vers le milieu de la scène).

Pour défendre au combat une jeune fille accablée d'une grave
accusation, je suis envoyé près de vous. Mais permettez que je voie
si je la reconnais. – Parle donc, Elsa de Brabant ! Si je suis choisi
pour ton chevalier, veux-tu sans crainte ni terreur te confier à ma
protection ?

Elsa (qui, depuis qu'elle a aperçu **Lohengrin**, est restée sans mouvement,
comme captivée par un aimable charme, et a fixé ses yeux sur lui,
tombe à ses pieds, éveillée par ses paroles et à demi défaillante
d'extase).

Mon Héros ! mon Sauveur ! Oh ! prends ma vie ! Je me donne à
toi tout entière !

Lohengrin

Si dans le combat je triomphe pour toi, veux-tu que je sois ton époux ?

Elsa

Comme me voici à tes pieds, je m'abandonne à toi corps et âme.

Lohengrin

Elsa, si je dois m'appeler ton époux, si je dois protéger ton pays et ton peuple, si rien ne doit plus me séparer de toi, fais-moi donc cet unique serment : – de ne m'interroger jamais, ni te soucier de savoir d'où je viens, et quel est mon nom et ma nature !

Elsa

Jamais, Seigneur, cette question ne viendra sur mes lèvres.

Lohengrin

Elsa, as-tu bien compris mes paroles ? Tu ne me dois interroger jamais, ni te soucier de savoir d'où je viens, et quel est mon nom et ma nature.

Elsa (levant de tendres regards vers lui).

Ô mon Protecteur ! Ô mon Ange ! Ô mon Sauveur, toi qui crois fermement à mon innocence, pourrait-il donc y avoir un doute plus coupable que celui de ne pas avoir foi en toi ? Comme tu me protèges en ma détresse, j'obéirai fidèlement à tes ordres.

Lohengrin (ému et ravi, la presse contre son cœur).

Elsa, je t'aime !

Le Roi, les Hommes et les Femmes (d'une voix basse et tremblante).

Quelle gracieuse merveille faut-il que je voie ? Est-ce un charme qui me captive ? Je sens mon cœur défaillir en contemplant ce héros, si plein de volupté.

Lohengrin (après avoir remis **Elsa** à la garde du roi, s'avance avec majesté au milieu de la foule).

Maintenant, écoute, peuple ; entendez, nobles, ce que je vous annonce ! Pure de tout crime est Elsa de Brabant ! Ton accusation est fausse, comte de Telramund : le jugement de Dieu te l'apprendra tout à l'heure !

Les Nobles Brabançons (d'abord quelques-uns, puis de plus en plus nombreux, bas à **Frédéric**).

Renonce au combat ! L'oserais-tu, que jamais tu ne pourrais vaincre ! S'il est protégé par une puissance céleste, dis, à quoi te servira ta valeureuse épée ? Nous te conseillons en amis fidèles ; la défaite t'attend avec le repentir amer !

Frédéric (qui jusqu'ici a dirigé ses regards fixes et scrutateurs vers **Lohengrin**, semble livré à un combat intérieur. Il hésite d'abord, et enfin se décide.)

Plutôt la mort que la lâcheté ! – Quels que soient les charmes qui t'ont ici conduit, étranger de si audacieuse apparence, tes hautaines menaces ne sauraient m'émouvoir, parce que je ne mentis jamais. Aussi j'accepte avec toi de combattre, et j'espère te vaincre, selon le droit.

Lohengrin

Ordonne maintenant, ô Roi, notre combat.

Le Roi

Avancez par trois pour chaque champion et mesurez bien le cercle de la lutte !

(Trois Nobles Saxons s'avancent pour **Lohengrin** et trois Nobles Brabançons pour **Frédéric** ; ils mesurent d'un pas solennel le champ du combat et le tracent avec leurs épées.)

Le Héraut d'armes

À présent entendez, vous tous, et prêtez une oreille attentive à mes paroles ! Le duel qui va s'ouvrir, nul ne doit le troubler ; restez éloignés de la lice, car celui qui ne respectera pas le droit de la paix sera puni ! L'homme libre le paiera de sa main et le varlet de sa tête !

Les hommes

L'homme libre le paiera de sa main et le varlet de sa tête !

Le Héraut d'armes (à **Lohengrin** et **Frédéric**).

Et vous, adversaires, qui comparez devant la justice, écoutez aussi ! Observez fidèlement les lois du combat ! Laissez à celui-ci son caractère et ne le dénaturez pas par les malignes ruses de quelque charme trompeur ! Dieu vous juge selon le droit et en toute justice ! Ne vous fiez qu'à lui et nullement à votre vaillance !

Le Roi (après s'être majestueusement avancé au milieu de la foule).

Mon Seigneur et mon Dieu, je t'invoque à cette heure pour que tu sois présent au combat ! Par l'épée triomphante, prononce une sentence qui nous montre où est le mensonge et où la vérité ! Donne au bras de l'homme pur une force héroïque, et que la vigueur soit

ravie à celui du pervers ! Assiste-nous à cette heure, Ô mon Dieu, parce que notre sagesse n'est que sottise !

Elsa et Lohengrin

Tu vas maintenant rendre ton jugement, Ô mon Seigneur et mon Dieu : aussi je ne saurais perdre courage.

Frédéric

Je vais en chevalier fidèle devant ton tribunal, Seigneur Dieu ! Oh ! ne m'abandonne pas au déshonneur !

Ortrud

Je me repose avec confiance en sa valeur, qui dans tous les combats assure sa victoire.

Tous les Hommes

Donne une force héroïque au bras de l'homme pur et ravis sa vigueur à celui du pervers ! Annonce-nous ta sentence, ô notre Seigneur et notre Dieu, et annonce-la sur-le-champ !

(Sur un signe du héraut, les trompettes sonnent longuement l'appel aux armes. **Le Roi** tire son épée de terre et frappe trois fois avec elle son bouclier suspendu ; au premier coup, **Lohengrin** et **Frédéric** prennent leur position de combat ; au second, ils tirent l'épée et se mettent en garde ; au troisième, ils commencent à combattre. Après plusieurs engagements fougueux, **Lohengrin** étend d'un coup son adversaire.)

Lohengrin (mettant son épée sur la gorge de Frédéric).

Par le triomphe de Dieu, ta vie m'appartient à cette heure ! Je t'en fais présent ! Puisses-tu la consacrer au repentir !

(**Le Roi** conduit **Elsa** à **Lohengrin**. Celle-ci s'affaisse, ravie, contre le cœur du héros. Au moment où **Frédéric** est tombé, les Saxons et les Thuringiens ont tiré leur épée de terre, et les Brabançons ont relevé la leur. Tous les seigneurs et la foule entière envahissent le cercle en poussant des cris de joie. Celui-ci ne tarde pas à se remplir.)

Tous les Hommes

Victoire ! Victoire ! Salut à toi, Héros !

Elsa

Oh ! puissé-je trouver des hymnes d'allégresse qui égalassent ta gloire et qui, dignes de te célébrer, fussent remplies pour toi de sublimes louanges ! En toi il me faut disparaître, devant toi m'évanouir ! Et puisque maintenant je suis bienheureuse, prends, oh, prends-moi corps et âme !

Lohengrin

Je n'ai remporté la victoire que par ta pureté ! Maintenant tu vas avoir de tes douleurs la belle récompense !

Frédéric (étendu à terre, dans d'atroces convulsions).

Ô malheur ! Dieu vient de me frapper et de me vaincre ! Je dois désespérer de mon salut. C'en est fait de mon honneur et de ma gloire !

Ortrud (que la chute de **Frédéric** a remplie de rage).

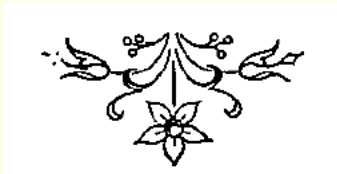
Qui est celui qui l'a abattu et qui m'a rendue désormais impuissante ? Devrais-je devant lui perdre tout mon courage, et mon espoir serait-il à jamais déçu ?

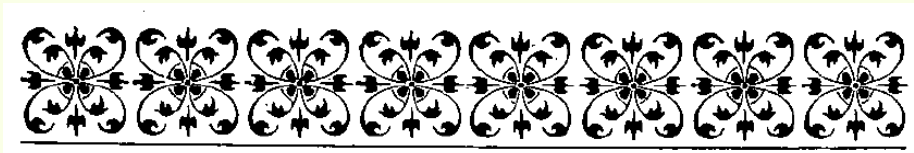
Le Roi, les Hommes et les Femmes

Résonne, chant de victoire ! Résonne avec éclat à la louange du héros ! Gloire à ton voyage ! Gloire à ta venue ! Salut à ta nature, Protecteur de l'innocence ! C'est pour toi seul que nous chantons ; pour toi seul que nos chants retentissent ! Jamais en ce pays ne reviendra un héros tel que toi !

(Les Saxons élèvent **Lohengrin** sur un bouclier et les Brabançons **Elsa** sur le bouclier du Roi, après y avoir jeté leurs manteaux ; tous deux sont emportés ainsi au milieu des acclamations de tous.)

(Le rideau tombe.)





DEUXIÈME ACTE

Dans le « burg » d'Anvers.

(Au fond et au milieu de la scène, le palais (appartements des chevaliers) ; sur le devant et à gauche, le « gynécée » (appartements des femmes) ; à droite, toujours sur le devant, la porte de la cathédrale ; à droite et au fond, la porte de la tour.

Il est nuit ; les fenêtres du palais sont vivement éclairées. De l'intérieur descend le son joyeux des cors et des trompettes.

Sur les marches de la cathédrale sont assis **Frédéric** et **Ortrud**, revêtus d'habits de sombre et pauvre apparence. **Ortrud**, les coudes appuyés sur ses genoux, fixe attentivement ses regards sur les fenêtres resplendissantes du palais. **Frédéric** a les yeux dirigés vers la terre. Long et morne silence.)

PREMIÈRE SCÈNE

Frédéric (se levant rapidement).

Relève-toi, compagne de ma honte ! L'aube ne doit plus nous trouver en ces lieux.

Ortrud (sans quitter son attitude).

Je ne puis partir, je suis enchaînée ici-même. De la splendeur de ces fêtes ennemies, laisse-moi aspirer un terrible et mortel poison, qui mette fin à notre honte et à leurs joies.

Frédéric (s'avançant, le regard sombre, au-devant d'**Ortrud**).

Ô femme exécration ! Qu'est-ce donc qui m'attache encore à tes pas ? Pourquoi ne te laissés-je point seule, pour m'enfuir au loin, là-bas, là-bas, où ma conscience trouverait le repos. Il a fallu que par toi je perde mon honneur et toute ma gloire. Jamais plus ne me parera la louange, et au lieu d'héroïsme, je n'ai plus que le déshonneur ! L'exil sera mon partage. Mon épée est brisée, mon bouclier rompu, mon foyer maudit ! Maintenant, où que je me dirige, je suis un condamné qu'on fuit. De peur que mon regard ne le déshonore, le bandit m'évitera lui-même. Oh ! plutôt au Ciel que j'eusse préféré la mort à une telle misère ! J'ai perdu mon honneur ! C'en est fait, c'en est fait à jamais de mon honneur !

(Accablé par sa douleur et son désespoir, il s'affaisse tout à coup. De nouveau, on entend descendre du palais le son des cors et des trompettes.)

Ortrud (toujours dans la même attitude, après un long silence, et sans regarder **Frédéric** qui se relève lentement).

Qu'est-ce qui égare ton âme et lui fait exhiler de si terribles gémissements ?

Frédéric (avec un geste de violence vers **Ortrud**).

C'est qu'on m'ait même ravi le glaive, avec lequel je te tuerais !

Ortrud (paisible et railleuse).

Ô pacifique comte de Telramund ! pourquoi te méfier ainsi de moi ?

Frédéric

Tu le demandes ? N'est-ce pas ton aveu, ton témoignage qui m'entraînèrent à accuser la vertueuse Elsa ? Ne m'as-tu pas menti en me disant que de ton château sinistre, dans les profondeurs de la forêt, tu l'avais vue perpétrer son crime ? que tu l'avais vue de tes propres yeux précipiter son frère dans l'étang ? N'as-tu pas captivé la fierté de mon âme en me prédisant que bientôt l'antique famille des Radbod allait reverdir et régner dans le Brabant ? Ne m'as-tu pas ainsi amené à refuser la main de la pure Elsa et à t'épouser, parce que tu étais la dernière du sang des Radbod ?

Ortrud (bas).

Ah ! de quelle mortelle douleur tu m'accables ! – (Haut.) Oui, tout cela, je te le dis et je te le prouvai.

Frédéric

Et ne m'as-tu pas fait, moi, dont le nom était honoré entre tous, moi, dont la vie fut un modèle des plus hautes vertus, ne m'as-tu pas fait le honteux complice de ton mensonge ?

Ortrud (avec arrogance).

Qui a menti ?

Frédéric

Toi ! Dieu ne vient-il de me frapper par son jugement !

Ortrud (d'une voix horriblement moqueuse).

Dieu !

Frédéric

Horreur ! Que terriblement ce nom résonne de ta bouche !

Ortrud

Ah ! C'est ta lâcheté seule que tu appelles Dieu ?

Frédéric (avec un geste de colère).

Ortrud !

Ortrud

Tu me menaces, moi, une femme ! Ô lâche ! que n'as-tu menacé avec la même fureur celui qui t'a jeté dans la misère ! Tu aurais eu la victoire au lieu du déshonneur ! Ah ! celui qui saurait lui résister ne tarderait pas à voir ce vainqueur plus faible qu'un enfant !

Frédéric

Plus grande était sa faiblesse, plus puissante était la force que Dieu lui donnait au combat.

Ortrud

La force de Dieu ! Ah ! ah ! Donne-m'en le pouvoir, et je te montrerai sûrement combien faible est le Dieu qui le protège.

Frédéric (frémissant d'horreur).

Ô effroyable prophétesse ! Veux-tu donc enchanter encore mon esprit par tes secrets ?

Ortrud (montrant le palais, où les lumières se sont éteintes).

La fête est sur sa fin et nos ennemis se disposent à un long repos. Tiens-toi à mes côtés. Voici l'heure où mon oeil prophétique doit t'éclairer.

(Tandis qu'elle parle, Frédéric, comme inconsciemment attiré par elle, se rapproche d'**Ortrud** de plus en plus et tend l'oreille vers elle.)

Sais-tu qui est ce héros qu'un cygne en ces lieux amena ?

Frédéric

Non !

Ortrud

Que donnerais-tu pour le savoir ? – Et si je te disais qu'en le forçant à déclarer son nom et sa nature, il perdrait cette puissance qu'à grand'peine un charme lui prête ?

Frédéric

Ah ! alors je comprends sa défense !

Ortrud

Eh bien, écoute. Personne ici n'a le pouvoir de lui arracher son secret, si ce n'est celle à qui il défendit si rigoureusement de le lui demander.

Frédéric

Il faudrait donc inviter Elsa à lui ravir ce secret ?

Ortrud

Ah ! comme vite et bien tu saisis mes paroles !

Frédéric

Mais comment y réussir ?

Ortrud

Écoute ! Avant tout il s'agit de ne point fuir d'ici et d'user pour cela d'habiles stratagèmes ! Pour éveiller en son âme un juste soupçon, va vers elle et plains-toi du charme par lequel son chevalier faussa le jugement !

Frédéric (avec une fureur de plus en plus vive).

Ah ! Encore des ruses trompeuses et magiques !

Ortrud

Si cela ne réussit pas, il nous reste un moyen, la violence.

Frédéric

La violence !

Ortrud

Je ne suis pas instruite en vain dans l'art de la magie. Aussi, écoute bien ce que je vais te dire. Tout être qui ne doit sa force qu'à un charme est frappé d'impuissance et se montre tel qu'il est, si on lui ôte le moindre de ses membres.

Frédéric

Ah ! puisses-tu dire vrai ?

Ortrud

Si dans le combat tu lui eusses seulement coupé un doigt ou une partie d'un doigt, ce héros était en ton pouvoir.

Frédéric (hors de lui).

Horreur ! Que me laisses-tu entendre ? Je me croyais frappé par la main de Dieu. – Et maintenant son jugement aurait été faussé par une ruse ? C'est un charme qui m'aurait ravi mon honneur ? Je pourrais racheter ma honte, prouver ma bonne foi ? Je pourrais rompre ce charme et recouvrer mon honneur ? – Ô femme, que je vois ici dans la nuit devant moi, si tu me trompes une fois encore, malheur, malheur à toi !

Ortrud

Ah ! quelle rage ! Sois donc paisible et réfléchi, et je t'apprendrai les douces délices de la vengeance.

(**Frédéric** s'assied sur les marches,
auprès d'**Ortrud**.)

Ortrud et Frédéric

Jurons maintenant l'œuvre vengeresse du fond obscur de notre cœur. Vous qui dormez ici d'un doux sommeil, sachez que le malheur vous guette !

DEUXIÈME SCÈNE

(**Elsa** est apparue, en habits blancs, sur la terrasse du « gynécée » et se penche maintenant sur la rampe. – Frédéric et Ortrud sont encore assis sur les marches de la cathédrale, tournant le dos à Elsa.)

Elsa (sur la terrasse).

Vous, airs, que si souvent je remplis de mes plaintes amères, laissez-moi vous remercier et vous dire le secret de mon bonheur !

Ortrud (bas).

C'est elle !

Frédéric (bas).

Elsa.

Elsa

Il vous traversa pour venir, conduit dans une nacelle. Vous avez souri à son voyage et l'avez protégé contre les flots furieux de la mer.

Ortrud

Elle maudira cette heure où mon regard a frappé son visage !

Elsa

Pour essuyer mes pleurs, souvent je recourus à vous ! Apportez maintenant la fraîcheur à mes joues brûlantes d'amour !

Ortrud (à Frédéric).

Va-t'en ! Éloigne-toi de moi !

Frédéric

Pourquoi ?

Ortrud

Elle est pour moi, son héros seul t'appartient.

(**Frédéric** s'éloigne vers le fond de la scène.)

Elsa

Apportez maintenant la fraîcheur à mes joues brûlantes d'amour !

Ortrud (restant toujours le dos tourné à la terrasse, d'une voix haute, mais plaintive).

Elsa !

Elsa (après un instant de silence).

Qui m'appelle ? Gomme effroyable et plaintif mon nom dans la nuit retentit !

Ortrud

Elsa ! Ma voix t'est-elle si inconnue ? Renieras-tu complètement la malheureuse que tu envoies en exil ?

Elsa

Ortrud, est-ce toi ? Pourquoi es-tu par ici, malheureuse femme ?

Ortrud

Malheureuse femme ! Ah ! tu as bien raison de m'appeler ainsi !
– Au sein de la forêt solitaire et profonde où je vivais dans la paix et le silence, que t'ai-je donc fait, dis-moi, que t'ai-je fait ? Tandis que mon cœur, ignorant la joie, pleurait le malheur qui frappe depuis longtemps ma famille, que t'ai-je donc fait, dis-moi, que t'ai-je fait ?

Elsa

Pour l'amour de Dieu, pourquoi de telles plaintes ? Suis-je la cause de tes douleurs ?

Ortrud

Comment pouvais-tu vraiment m'envier le bonheur de me voir épouser par un homme que si volontiers tu méprises ?

Elsa

Ô Dieu de miséricorde, que signifie cela ?

Ortrud

Si un funeste aveuglement le poussa à charger d'un crime ton âme vertueuse, son cœur est maintenant brisé de repentir ; il est condamné à une terrible expiation.

Elsa

Ô juste Dieu !

Ortrud

Toi, Elsa, tu es bienheureuse. – Après de courtes souffrances, qu'adouçissait encore le sentiment de ta pureté, tu vois à nouveau te sourire la vie. Tu peux en ta félicité te défaire de moi et m'envoyer sur le chemin de la mort, afin que la vue de mon sombre désespoir ne vienne plus jamais troubler tes fêtes.

Elsa

Combien je reconnaîtrais mal ta bonté, ô Tout-Puissant, qui m'a rendu bienheureuse, si je repoussais le malheur qui se traîne devant moi dans la poussière ! Oh ! jamais ! – Ortrud ! attends-moi ! Je vais moi-même t'ouvrir mes portes !

(Elle rentre rapidement dans le « gynécée ».)

Ortrud (se dressant sur les marches dans une furieuse exaltation).

Ô dieux profanés ! Prêtez maintenant secours à ma vengeance ! Punissez la honte qu'on vous fait ici ! Fortifiez-moi pour servir votre cause sacrée ! Faites évanouir les illusions de ces vils infidèles ! Wodan, toi, Dieu de la force, je t'invoque ! Freia, ô sublime Déesse, écoute-moi ! Bénissez mon imposture et mon hypocrisie, pour que ma vengeance soit heureuse !

(**Elsa** et deux suivantes, portant des flambeaux, apparaissent sur le seuil de la porte inférieure du « gynécée ».)

Elsa

Ortrud, où es-tu ?

Ortrud (se jetant avec humilité aux pieds d'**Elsa**).

Ici, à tes pieds !

Elsa (reculant d'effroi).

Ô Dieu ! est-ce ainsi qu'il faut que je t'aperçoive, toi que toujours je vis dans les grandeurs et la magnificence ! Mon cœur est près de s'éteindre à te voir si bas devant moi ! Relève-toi ! Oh ! épargne-moi ta prière ! Si tu m'eus en haine, qu'il te soit pardonné, et pardonne-moi en retour, je t'en prie, ce que par moi tu as souffert !

Ortrud

Oh ! merci pour tant de bonté !

Elsa

J'implorerai aussi l'âme miséricordieuse de celui qui demain sera mon époux, afin que grâce soit également donnée à Frédéric.

Ortrud

Tu m'attaches à toi par les liens de la reconnaissance !

Elsa

À l'aube tu t'apprêteras, et, parée d'habits magnifiques, tu m'accompagneras à l'église ; c'est là que j'attendrai mon héros pour devenir devant Dieu son épouse.

Ortrud

Comment puis-je payer tant de faveurs, puisque je suis impuissante et misérable ? Si je dois par pitié habiter près de toi, je resterai toujours ta plus humble servante. Un seul pouvoir m'est donné, que nulle défense ne me saurait ravir ; par lui peut-être je protégerai ta vie et la préserverai du repentir fatal.

Elsa

Que veux-tu dire ?

Ortrud

Je t'avertis de ne pas aveuglément te fier à ton bonheur ; prends garde qu'un malheur ne t'attende, et laisse-moi pour toi lire dans l'avenir.

Elsa

Quel malheur ?

Ortrud

Ah ! puisses-tu comprendre que le chevalier de nature miraculeuse qu'un charme amena près de toi, peut par le même charme te quitter un jour !

Elsa (recule, tremblante, devant **Ortrud**, puis s'en rapproche avec tristesse et compassion).

Ô malheureuse ! tu ne peux mesurer quelle est l'immensité de mon amour ! Tu n'as jamais possédé le bonheur que seule la foi nous donne. Viens en mon palais et laisse-moi t'enseigner combien doux est l'éclat de la vertu fidèle ! Laisse-toi convertir à la foi ! Elle donne un bonheur qui est sans repentir !

Ortrud (à part).

Ah ! cet orgueil doit m'apprendre comment je dois combattre leur fidélité ; c'est contre lui que je vais retourner mes armes. Que de leur fierté naisse pour eux le repentir !

(**Elsa** conduit **Ortrud** dans le « gynécée » ; elles sont précédées des suivantes qui éclairent leur marche. Déjà le jour commence à poindre. **Frédéric** revient vers l'avant-scène.)

Frédéric

Le malheur rentre avec elle en ce palais. – Achève, femme, ce qu'a tramé ton artifice. Je me sens impuissant à suspendre ton œuvre. Ma chute fut le prélude de ce malheur. – Écoutez maintenant, vous qui m'avez précipité si bas ! Je n'ai plus désormais qu'un but : mort à celui qui m'a ravi mon honneur !

TROISIÈME SCÈNE

(Le jour achève de paraître. Des guetteurs sonnent le réveil, auquel on répond d'une tour éloignée. – Des varlets s'avancent, sortant de l'intérieur de la tour ; ils nettoient des cruches à une fontaine et les portent au palais. Les guetteurs ouvrent la porte de la tour. – Puis quatre trompettes sortent du palais, sonnent l'appel du roi et se retirent.)

Cependant, **Frédéric** s'est caché près de l'église, derrière un encorbellement. – De la cour du « burg » et par la porte de la tour, des seigneurs et des hommes Brabançons arrivent devant l'église, toujours plus nombreux ; ils se saluent avec joie et animation.)

Les Nobles et les Hommes

L'appel du héraut nous rassemble à l'aurore ; ce jour sans doute est plein de promesses. Celui qui fit ici de sublimes merveilles va sans doute accomplir quelque nouveau prodige,

(Le héraut sort du palais avec quatre trompettes et monte avec eux sur l'éminence qui se trouve devant la porte. On sonne à nouveau l'appel du roi ; tout le monde se tourne vers le héraut.)

Le Héraut

Je viens vous faire part des ordres et de la volonté du Roi. Écoutez bien ce qu'il vous annonce par ma bouche : Frédéric Telramund est mis au ban de l'empire et exilé, parce qu'il s'est traîtreusement osé dans le jugement de Dieu. Celui qui prendra soin encore de lui, celui qui en fera son compagnon sera, de par la loi, banni comme lui.

Les Hommes

Qu'il soit maudit cet infidèle que la main de Dieu a frappé ! Qu'il soit fui de l'homme vertueux et qu'il ne trouve plus jamais ni sommeil ni repos !

(Nouvel appel des trompettes.)

Le Héraut

Le Roi vous fait savoir encore qu'il investit de la couronne et du pouvoir dans le Brabant l'étranger envoyé de Dieu, qu'Elsa désire comme époux. Mais le héros ne veut pas qu'on l'appelle duc. Vous devez le nommer : Protecteur du Brabant !

Les Hommes

Vive le héros désiré ! Salut à l'envoyé de Dieu ! Nous sommes les fidèles sujets du Protecteur du Brabant.

(Nouvel appel des trompettes.)

Le Héraut

Maintenant, écoutez ce que le Protecteur vous annonce. Avec vous aujourd'hui il va célébrer son hymen ; mais demain il faut que vous veniez armés pour le combat afin de vous joindre en sujets fidèles aux armées du roi. Lui-même ne veut point jouir de la douceur de la paix ; il vous conduira au champ d'honneur et vous assurera de grandes et glorieuses victoires.

Les Hommes (avec enthousiasme).

Allons au combat sans tarder, si l'auguste héros nous conduit ! Celui qui, plein de courage, à ses côtés luttera verra s'ouvrir à lui le riant chemin de la gloire. Il est envoyé par Dieu pour la grandeur du Brabant !

(Pendant que les hommes enthousiasmés s'entremêlent et que le héraut rentre au palais, quatre seigneurs s'avancent vers l'avant-scène.)

Le premier Seigneur

Eh bien, écoutez : il veut nous entraîner loin de notre pays !

Le second

Contre un ennemi qui jamais ne nous a menacés !

Le troisième

Il ne lui est pas permis d'avoir déjà tant d'audace !

Le quatrième

Qui lui résistera puisqu'il ordonne de partir ?

Frédéric (s'avancant au milieu d'eux et relevant légèrement le masque qui voile son visage).

Moi !

Les quatre Seigneurs

Ah ! Qui donc es-tu ? Frédéric, est-ce bien toi ? Tu oses encore rester en ces lieux et t'offrir en butin au premier varlet venu ?

Frédéric

Dans quelque temps je me risquerai bien davantage ! Et la lumière alors dessillera vos yeux ! Celui qui avec tant d'audace au combat vous appelle, je l'accuse de parjure !

Les quatre Seigneurs

Qu'entends-je ? Infâme, quels sont tes projets ? Homme perdu, l'oreille du peuple entend tes paroles !

(Ils poussent **Frédéric** par côté et le cachent parmi eux par crainte du peuple. Des pages viennent sur

la terrasse du « gynécée », descendent vers le palais et interpellent la foule.)

Les Pages

Place à Elsa, notre Dame ! Elle veut à l'autel aller prier Dieu !

(Ils ouvrent un large passage à travers la foule, qui obéit bénévolement, et ils font évacuer les marches de l'église, sur lesquelles ils se placent.)

QUATRIÈME SCÈNE

(Un long cortège, en de riches costumes, passe du « gynécée » sur la terrasse, puis de là descend vers le palais et se dirige de nouveau vers l'avant-scène, pour gagner l'église.)

Les Nobles et les Hommes (pendant l'entrée du cortège).

Que bénis soient les pas de celle qui longtemps souffrit dans l'humilité ! Que Dieu l'accompagne et protège sa marche ! Elle approche, telle qu'un ange, enflammée d'un candide amour ! Salut à toi, Reine des vertus ! Salut, Elsa de Brabant !

(**Elsa**, magnifiquement parée, est entrée avec le cortège ; parmi les femmes qui la suivent et ferment la marche se trouve **Ortrud**, également vêtue de riches habits. Les femmes qui sont près d'elle s'en tiennent à distance, retenant à peine leur horreur et leur dépit. **Ortrud** semble aller seule. Lorsque **Elsa** va mettre le pied sur la première marche de l'église, aux acclamations vibrantes de la foule, **Ortrud** se

détache du cortège, court vers **Elsa**, se place vis-à-vis d'elle sur cette marche et la contraint ainsi de reculer devant elle.)

Ortrud

Arrière, Elsa ! Je ne saurais plus longtemps supporter de te suivre comme une servante ! Il faut que partout tu me cèdes le pas, et que devant moi tu t'inclines avec humilité !

Les Pages et les Hommes

Que veut cette femme ?

Elsa (vivement effrayée).

Ô Dieu ! que vois-je ? Quel brusque changement s'est opéré en toi ?

Ortrud

Parce qu'un instant j'oubliai ma dignité, penses-tu que toujours je doive ramper à tes genoux ? Je me suis promis de venger mes souffrances, et je veux recevoir enfin ce qui m'est dû.

Elsa

Ô malheur ! Je me laissai égarer par ta fourbe conduite, lorsque cette nuit tu m'approchas en gémissant ? Et maintenant, orgueilleuse, tu voudrais sur moi la préséance, toi, l'épouse d'un condamné de Dieu ?

Ortrud

Si un faux jugement a banni mon époux, son nom du moins était dans le pays hautement honoré ; on ne le nommait que comme le modèle de toutes les vertus, et on connaissait, on redoutait sa valeureuse épée. Le tien, dis, qui donc ici pourrait le connaître, puisque tu ne saurais nous le nommer toi-même ?

Les Hommes et les Femmes (avec une grande animation).

Que dit-elle ? Ah ! qu'annonce-t-elle ? Elle blasphème ! Gardez-vous contre ses paroles !

Ortrud

Peux-tu nous le nommer, peux-tu nous dire s'il est vraiment d'une noble race, d'où les flots l'amènèrent vers toi, quand et vers quel pays il s'en ira en te quittant ? Ah ! non, car ce serait consommer son malheur. Aussi ton prudent héros défend qu'on l'interroge.

Hommes et Femmes

Ah ! dit-elle vrai ? Quelles graves plaintes ! Elle l'insulte ! Cela lui est-il donc permis ?

Elsa (se remettant de son trouble).

Ô femme médisante et perverse ! Écoute et vois si j'ose te répondre ! La nature de cet homme auguste est si noble et si pure, et son âme si vertueuse, que maudit à jamais sera celui qui doutera de sa mission divine.

Les Hommes

Assurément ! Assurément !

Elsa

Mon héros bien-aimé n'a-t-il pas de par Dieu vaincu le tien dans le combat. Et maintenant, vous tous qui êtes ici, dites en toute justice lequel des deux est le plus vertueux ?

Les Hommes et les Femmes

Lui seul ! Lui seul ! Ton héros !

Ortrud

Ah ! la vertu de ce héros s'évanouirait bien vite s'il lui fallait dire quel est le charme par lequel il exerce ici une telle puissance ! Si tu n'oses pas là-dessus l'interroger, nous croirons tous avec raison que ton âme inquiète hésite à le faire et nous douterons de sa pureté.

Les Femmes (soutenant **Elsa**).

Protégez-la devant cette haineuse sacrilège !

Les Hommes (regardant vers le fond de la scène).

Place ! place ! Voici le Roi !

CINQUIÈME SCÈNE

(**Le Roi**, **Lohengrin**, les Comtes et Seigneurs Saxons et Brabançons, en splendides costumes, sortent du palais. **Lohengrin** et **le Roi** s'avancent vivement à travers la foule qui est sur le devant de la scène.)

Les Hommes

Salut ! Salut au Roi ! Salut au Protecteur du Brabant !

Le Roi

Quelle est cette querelle ?

Elsa (se précipitant dans les bras de Lohengrin).

Ô mon Seigneur ! Ô mon Maître !

Lohengrin

Qu'y a-t-il ?

Le Roi

Qui ose ici fermer le chemin de l'église ?

La Suite du Roi

Quel est ce différend que nous venons d'entendre ?

Lohengrin

Que vois-je ?... Cette misérable femme auprès de toi ?

Elsa

Ô mon Sauveur ! Protège-moi devant cette femme ! Et gronde-moi pour t'avoir désobéi ! Je la vis gémir au seuil de cette porte et l'arrachai à sa misère pour l'accueillir chez moi. Maintenant, regarde quelle terrible récompense a reçu ma bonté ; elle m'outrage et m'accuse de trop me fier à toi !

Lohengrin (lançant un regard de malédiction sur Ortrud).

Ô femme exécration, ne t'approche point d'elle ! Jamais ici tu ne vaincras. – Dis, Elsa, comment réussit-elle à verser son poison dans ton cœur ?

(**Elsa** cache son visage éploré contre la poitrine de **Lohengrin**. Celui-ci la console et lui montrant l'église.)

– Viens, et que de joie là-bas coulent tes larmes !

(Au moment où **Lohengrin** avec **Elsa** s'avance vers l'église, en tête du cortège solennel, **Frédéric**

apparaît sur les marches du temple parmi les femmes et les pages qui, en le reconnaissant, reculent d'horreur.)

Frédéric

Ô Roi ! Et vous, princes qu'on abuse, arrêtez !

Le Roi et les Hommes

Que veut cet homme ? Scélérat, arrière d'ici !

Frédéric

Oh ! écoutez-moi !

Les Hommes

Va-t'en ! ou tu es mort !

Frédéric

Écoutez celui à qui on a fait une injustice cruelle ! Le jugement de Dieu a été faussé et prostitué ! On vous a trompé par les ruses d'un charme !

Les Hommes

Saisissez cet infâme ! Écoutez, il blasphème Dieu !

(Ils marchent sur lui, mais la voix forte et frémissante de **Frédéric** désespéré les arrête, et ils l'écoutent enfin attentivement.)

Frédéric

Celui que devant moi je vois dans la splendeur, je l'accuse de magie. Que, comme une poussière sous le souffle de Dieu, s'évanouisse la puissance qu'il s'est acquise par la ruse ! – Ah ! lorsqu'il se présenta pour ce jugement de Dieu, dans lequel il me

ravit mon honneur, que mal vous m'avez protégé, en lui épargnant une question, une seule ! Vous ne me défendez pas enfin de la lui poser moi-même ? – La voici : son nom, ses qualités et sa nature, je les réclame aux yeux de tout le monde.

(Une vive émotion et un grand trouble se manifestent parmi les assistants.)

– Qui est celui qui vint sur les eaux en ce pays, conduit par un cygne sauvage ? Celui qui se sert d'oiseaux enchanteurs n'a de la vertu que l'ombre. Qu'il réponde donc à mon accusation ! S'il le peut, j'ai mérité mon sort. – Sinon, vous verrez ainsi que nous devons douter de sa pureté.

Le Roi et les Hommes

Quelles dures plaintes ! Et que va-t-il lui répondre ?

Lohengrin

Ce n'est pas à toi que j'ai besoin de répondre ici ! Je dois me défendre des doutes du pervers ; jamais devant lui la vertu ne saurait s'évanouir.

Frédéric

Puisque je lui parais indigne, c'est à toi que je fais appel, ô Roi vénéré ! T'accusera-t-il aussi d'indignité et refusera-t-il de te répondre ?

Lohengrin

Oui, devant le Roi lui-même et devant les plus sages de tous les princes, il faut que je me garde. Nul doute ne doit opprimer leur âme, car ils ont vu ma noble action. – Il n'en est qu'une à qui je dois répondre, c'est Elsa !

(À l'instant même où il se tourne vers **Elsa**, il s'arrête, troublé, car il la voit, le cœur palpitant avec

violence, les yeux fixés droit devant elle, et il reconnaît qu'un combat se livre en elle-même.)

Elsa ! – Ah ! je la vois tremblante ! Il faut que je la protège avec vigilance ! La bouche trompeuse de la haine ne l'a-t-elle pas séduite ? Ciel ! préservela du danger, afin que jamais le doute ne vienne au cœur de cette vierge pure !

Frédéric et Ortrud

Il faut que je la protège avec vigilance ; le doute germe au fond de son cœur. – Celui qui pour ma misère vint en ce pays est vaincu si elle l'interroge !

Le Roi, les Hommes et les Femmes

Quel est ce secret que garde le héros ? Si cela lui est nécessaire, que sa bouche fidèle le respecte toujours ! Nous préserverons du malheur le noble chevalier : il a par ses exploits dévoilé sa noblesse.

Elsa

Plût au ciel que le secret qu'il cache lui portât malheur pour que sa bouche ici le découvrit à tous. – Malheur à l'ingrate qu'il a sauvée ! Si je l'ai trahi, qu'il l'apprenne à cette heure. – Oh ! puisséje connaître son sort ! Je voudrais alors garder son secret avec fidélité ; mais le doute me fait frémir jusqu'au tréfonds de l'âme !

Le Roi

Mon héros, réponds fièrement à cet infidèle ! Tu es trop sublime pour t'inquiéter de ses accusations !

Les Hommes (se pressant autour de **Lohengrin**).

Nous sommes avec toi ! Et nous ne nous repentirons pas de t'avoir reconnu comme le prince des héros ! Offre-nous ta main ; nous te croyons fidèle, et quel que soit ton nom ignoré, nous savons qu'il est saint.

Lohengrin

Votre foi, héros, ne vous apportera jamais de repentir, quoique mon nom et ma nature vous restent innommés !

(Tandis que **Lohengrin**, entouré de ses sujets auxquels il serre la main, s'attarde au fond de la scène, **Frédéric** se penche, sans être vu, vers **Elsa**. Celle-ci, que son trouble, son émotion et sa honte ont empêché jusqu'ici de relever les yeux sur **Lohengrin**, est seule à l'avant-scène, toujours en proie à une lutte intérieure.)

Frédéric (secrètement).

Mets en moi ta confiance ! Laisse-moi t'enseigner un moyen de savoir la vérité !

Elsa (effrayée, mais bas).

Arrière de moi !

Frédéric

Laisse-moi lui enlever le moindre de ses membres, le bout d'un de ses doigts, et je te jure que tu verras alors ce qu'il te cache ; – d'ailleurs il t'est fidèle et ne saurait te quitter.

Elsa

Ah ! jamais !

Frédéric

Je serai près de toi cette nuit : – appelle-moi, et vite sans danger la chose sera faite.

Lohengrin (s'avançant rapidement vers l'avant-scène).

Elsa, avec qui parles-tu là ? Arrière d'elle, scélérats !

(**Elsa** se détourne de **Frédéric**, jette vers **Lohengrin** un regard de désespoir et de douleur et tombe à ses pieds. **Lohengrin**, d'une voix terrible, à **Frédéric** et **Ortrud**.)

Et que jamais plus mon oeil ne vous aperçoive près d'elle !

(**Frédéric** fait un geste de rage.)

Lohengrin

Elsa, relève-toi ! Dans ta main, dans ta fidélité est le gage de tout mon bonheur ! – Est-ce que la force de ton doute t'enlève tout repos ? Veux-tu m'interroger ?

Elsa (vivement émue et tout honteuse).

Ô mon Sauveur, tu m'as apporté le salut ! Ô mon Héros, en toi je dois m'évanouir ! Aussi mon amour sera toujours au-dessus du plus puissant des doutes !

(Elle tombe dans ses bras. L'orgue de l'église résonne et on entend le son des cloches.)

Lohengrin

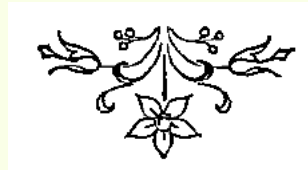
Salut à toi, Elsa ! Maintenant allons paraître devant Dieu !

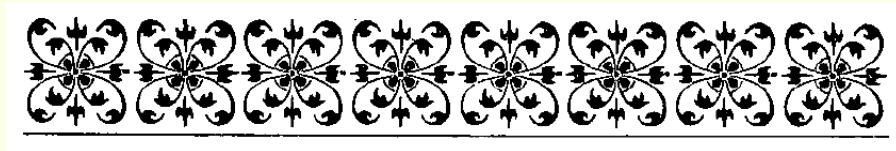
Les Hommes et les Femmes (avec enthousiasme).

Voyez ! voyez ! Il est envoyé de Dieu ! Salut à lui ! Salut à Elsa de Brabant !

(**Le Roi**, accompagné du cortège solennel, monte les marches de l'église, conduisant **Lohengrin** de la main gauche et **Elsa** de la main droite. Le regard l'**Elsa**, du haut de l'escalier, vient frapper **Ortrud**

qui d'en bas tend vers elle une main menaçante ; épouvantée, **Elsa** se détourne vers **Lohengrin** et se presse anxieusement contre lui. Lorsque celui-ci conduit sa fiancée dans l'église, le rideau tombe.)





TROISIÈME ACTE

(Dans l'ouverture, l'orchestre nous chante la magnificence et la joie bruyante d'une fête d'hyménée. Lorsque le rideau se lève, la scène représente la chambre nuptiale. Au fond et au milieu, le lit nuptial richement paré ; près d'une fenêtre en saillie, qui est ouverte, un canapé ; au fond encore et des deux côtés, des portes, également ouvertes, conduisent dans l'appartement. Le cortège royal s'avance, au chant de l'épithalame, dans l'ordre suivant : par la porte de droite entrent les femmes conduisant **Elsa** ; par la porte de gauche, les hommes et **le Roi** conduisant **Lohengrin** ; des pages avec des flambeaux les précèdent tous. Lorsque les deux cortèges se rencontrent au milieu de l'appartement, **le Roi** conduit **Lohengrin** à **Elsa**. Ceux-ci s'embrassent et restent debout au milieu de la scène.)

PREMIÈRE SCÈNE

Le chœur des Hommes et des Femmes
(chantant l'épithalame).

Conduits par vos fidèles, entrez dans le sanctuaire de l'amour !
Que le courage de la victoire et le triomphe de votre flamme vous
fassent époux unis et bienheureux ! Avance, champion de la vertu !

Avance, fleuron de la jeunesse ! Éclats des fêtes, évanouissez-vous ; extase du cœur, sois-leur donnée ! Que cette chambre parfumée, ornée pour l'amour, vous reçoive et vous ravisse aux splendeurs du monde ! Conduits par vos fidèles, entrez enfin où l'amour vous attend ! Que le courage de la victoire et la candeur de votre flamme vous fassent époux unis et bienheureux !

(Des pages enlèvent à **Lohengrin** son riche manteau et son épée qu'ils déposent sur le canapé : les femmes ôtent également à **Elsa** son manteau précieux. Cependant, huit femmes tournent lentement autour de **Lohengrin** et d'**Elsa**.)

Huit femmes

Comme Dieu vous consacra à la félicité, nous vous consacrons aussi à la volupté ! Dans les bras de l'amour, rappelez-vous longtemps l'heure présente !

(**Le Roi** embrasse **Lohengrin** et **Elsa**. Les pages donnent le signal du départ. Les cortèges s'avancent deux à deux, de façon que les hommes sortent par la porte de droite et les femmes par celle de gauche.)

Chœur des Hommes et des Femmes

(chantant l'épithalame en s'éloignant).

Gardés par vos fidèles, restez dans le sanctuaire de l'amour ! Que le courage de la victoire, l'amour et le bonheur vous fassent époux unis et bienheureux ! Reste en ces lieux, champion de la vertu ! Reste en ces lieux, fleuron de la jeunesse ! Éclats des fêtes, évanouissez-vous ! Extase du cœur, sois-leur donnée ! Cette chambre parfumée, ornée pour l'amour, vous a reçus enfin et ravis aux splendeurs du monde. Gardés par vos fidèles, restez dans le sanctuaire de l'amour ! Que le courage de la victoire, l'amour et le bonheur vous fassent époux unis et bienheureux !

(Le chœur sort. Lorsque tous ont quitté la chambre nuptiale, on ferme les portes par derrière. On entend quelques instants l'épithalame résonner au loin.)

DEUXIÈME SCÈNE

(**Elsa**, défaillante de bonheur, est tombée dans les bras de **Lohengrin**. Celui-ci la conduit alors doucement vers le canapé, sur lequel tous deux, enlacés, se laissent choir.)

LOHENGRIN, ELSA

Lohengrin

Le doux chant s'éteint, nous voilà seuls, seuls pour la première fois depuis que nous nous vîmes. Nous sommes maintenant ravis au monde ; nul ne saurait plus épier l'épanchement de nos cœurs. — Elsa, mon épouse ! Toi, ma douce et pure fiancée, dis-moi en ce moment si tu es heureuse !

Elsa

Comment pourrais-je ne me dire qu'heureuse quand je ressens l'extase des élus ! Tandis que je sens mon cœur brûler pour toi d'une flamme si douce, je respire des voluptés que Dieu seul nous peut donner.

Lohengrin

En te disant heureuse, ô ma Bien Aimée, tu me donnes aussi la béatitude du ciel ! Tandis que je sens mon cœur brûler pour toi d'une flamme si douce, je respire des voluptés que Dieu seul nous peut donner. Oh ! que je reconnais sublime l'essence de notre amour ! Nous qui ne nous étions jamais vus, nous nous sommes devinés. Quand je fus choisi pour ton chevalier, c'est l'amour qui vers toi me montra le chemin. Tes yeux me dirent ton innocence et ton regard me fit le serviteur de ta grâce.

Elsa

Moi, cependant, je t'avais déjà vu : dans un rêve bienheureux, tu m'étais apparu. Et lorsque, éveillée, je te vis devant moi, je reconnus que tu venais sur les conseils de Dieu. Alors j'aurais voulu me fondre devant ton regard et t'enlacer comme un ruisseau, ou bien être une fleur odorante des prés et me courber ravie sous tes pas. N'est-ce là que de l'amour ? Mais ce mot, d'une volupté si ineffable, comment puis-je le dire ? Comment, hélas ! dois-je dire ce nom, que j'ignorerai toujours, et par lequel je voudrais nommer ce que j'ai de plus cher au monde, sans le pouvoir jamais !

Lohengrin (tendrement).

Elsa !

Elsa

Avec quelle douceur mon nom glisse de tes lèvres ! Ne m'accorderas-tu donc pas de connaître l'aimable son du tien ? Quand tu m'auras enfin accompagnée dans le paisible sanctuaire de l'amour, tu permettras que ma bouche le dise.

Lohengrin

Ma douce femme !

Elsa

Quand nous serons seuls, que nul ne veillera. Jamais il n'ira aux oreilles du monde.

Lohengrin (l'embrassant avec tendresse et lui montrant le jardin par la fenêtre.)

N'aspirez-tu pas avec moi ces suaves parfums ? Oh ! qu'agréablement ils ravissent les sens ! À travers les airs ils viennent à nous mystérieusement, – et muet, je m'abandonne à leur charme. – Et ce charme est aussi celui qui m'unit à toi, lorsque, ô ma Douce, je te vis là pour la première fois. Nul besoin de savoir quel était ton visage : mes yeux te virent et mon cœur te sentit en ces lieux. Comme ces parfums qui viennent vers moi du sein de la nuit mystérieuse me captivent les sens, ainsi ta pureté devait me ravir, te trouverais-je même sous le soupçon d'un horrible crime !

Elsa

Ah ! puissé-je paraître digne de toi, et ne pas seulement m'effacer devant toi ; puissé-je mériter un tel hymen, et plutôt au ciel que pour toi je souffrisse ! Comme tu me trouvas sous le coup d'une terrible accusation, oh ! que ne puis-je aussi te voir dans la détresse et sentir mon cœur meurtri pour toi de chagrin ; que ne puis-je te savoir menacé d'une grande douleur, afin de te montrer ma longanimité dans la souffrance ! – Ton secret est-il donc tel que ta bouche à tous le doive cacher ? Le malheur te frapperait peut-être, si tu le révélais au monde ? Oh ! s'il en était ainsi et que je dusse le connaître, si je devais le voir en ma puissance, les menaces d'aucun ne me le raviraient, et j'irais à la mort pour toi !

Lohengrin

Ma bien-aimée !

Elsa

Oh ! rends-moi la fierté avec ta confiance, afin que je ne m'anéantisse pas en mon indignité ! Fais-moi connaître ton secret, pour que je voie réellement qui tu es !

Lohengrin

Ah ! silence, Elsa !

Elsa

Découvre à ma fidélité la valeur de ta noblesse ! D'où tu viens, dis-le-moi sans remords ! Et que de ma bouche jamais ne sorte ce secret !

Lohengrin (avec gravité).

Tu me dois déjà la plus haute confiance pour avoir prêté foi à tes serments, et si tu ne désobéis jamais à ma défense je t'estimerai la plus digne des femmes !

(Il attire doucement **Elsa** sur sa poitrine.)

– Viens dans mes bras, toi Douce et Pure, viens sur mon cœur embrasé d'amour ; que tes yeux m'éclairent de leurs doux rayons, tes yeux en qui je vis la plénitude de la félicité ! Permits que j'aspire ton haleine avec ravissement ! Laisse, oh ! laisse-moi ardemment te presser contre moi, afin qu'en toi je trouve mon bonheur ! Ton amour me récompensera bien au-delà de ce que pour toi je perdis et nulle destinée dans les mondes éloignés de Dieu ne sera plus noble que la mienne ! Le Roi m'offrirait-il sa couronne, je pourrais à bon droit la refuser. Le seul bien que je veux en retour de mon sacrifice, je le trouverai en ton amour ! Aussi, garde-toi de douter jamais de moi et que ta foi soit mon noble gage, car je ne viens pas du pays de la nuit et de la douleur, mais du monde de la lumière et de la volupté.

Elsa

Ô Dieu ! que me faut-il entendre et quel aveu est tombé de tes lèvres ! Tu voulais m'enchanter, et maintenant tu exhales tes regrets ! Le sort auquel tu t'es arraché était ton suprême bonheur ; tu as quitté, pour venir à moi, le pays de la volupté, et tu le regrettes ! Comment pourrais-je croire, ô malheureux, que ma fidélité te puisse suffire ! Un jour viendra où tu te repentiras de ton amour et me seras ravi !

Lohengrin

Cesse de t'inquiéter ainsi !

Elsa

Pourquoi m'affliges-tu toi-même ? Dois-je donc compter les jours où tu me restes encore ? Désespérant de te garder près de moi, je verrai se flétrir mes joues, puis tu me quitteras, me laissant ici dans la misère !

Lohengrin

Jamais tes charmes ne sauraient se flétrir, si le doute ne naît en ton cœur.

Elsa

Hélas ! Comment aurais-je le pouvoir de te lier à moi ? La magie est ta nature et un charme ici t'amena. – Comment apaiser mes alarmes ? Où trouver un gage de ta foi ?

(Se dressant de frayeur et d'émotion, et semblant prêter l'oreille.)

– Mais, n'as-tu rien entendu ? N'as-tu perçu nul bruit d'approche ?

Lohengrin

Elsa !

Elsa (fixant ses regards droit devant elle).

Ah ! non ! – Là-bas, là-bas, le cygne, le cygne ! là-bas il revient et nage sur les eaux..... Tu l'appelles, – il conduit la nacelle en ces lieux !

Lohengrin

Elsa, cesse enfin ce rêve insensé !

Elsa

Rien ne pourra me donner le repos, ni m'arracher à ce rêve, si, – dût cela me coûter la mort – je ne sais qui tu es !

Lohengrin

Elsa, qu'oses-tu là ?

Elsa

Ô malheureux et gracieux époux, écoute ce qu'il faut que je te demande ! Ton nom ! dis-moi quel est ton nom !

Lohengrin

Arrête !

Elsa

D'où viens-tu ?

Lohengrin

Malheur à toi !

Elsa

Quelle est ta nature ?

Lohengrin

Malheur à nous ! Que viens-tu de faire ?

(**Elsa**, qui se tient devant **Lohengrin**, tournant le dos au fond de la scène, voit par la porte qui est en face d'elle **Frédéric** et les quatre Nobles Brabançons faire irruption dans la chambre, l'épée nue.)

Elsa (après avoir poussé un cri terrible).

Sauve-toi ! Ton épée ! ton épée !

(Elle a vivement tendu à **Lohengrin** l'épée déposée sur le canapé, de façon que celui-ci puisse la tirer promptement du fourreau. Au moment où **Frédéric** tend le bras vers lui, **Lohengrin** l'étend raide mort d'un seul coup d'épée. Les Nobles Brabançons laissent tomber leur arme de frayeur et se jettent aux pieds de **Lohengrin**. **Elsa**, qui s'est précipitée dans les bras de **Lohengrin**, s'affaisse peu à peu, défaillante, sur le sol. – Long et anxieux silence.)

Lohengrin

Malheur ! Maintenant, c'en est fait de notre félicité !

(Il se penche vers **Elsa**, la redresse doucement et la couche sur le canapé.)

Elsa (ouvrant ses yeux humides de larmes).

Ô Tout-Puissant, aie pitié de moi !

(Le jour paraît peu à peu ; les candélabres à demi-consumés sont près de s'éteindre. Sur un signe de **Lohengrin** les quatre Nobles se relèvent.)

Lohengrin

Portez ce mort devant le tribunal du Roi !

(Les nobles prennent le cadavre de **Frédéric** et s'éloignent, en l'emportant, par une porte du fond. **Lohengrin** sonne une clochette. Quatre dames d'honneur arrivent. **Lohengrin** s'adressant à elles :)

Et vous, parez Elsa, ma douce femme, pour la conduire devant le Roi. Là-bas, je lui réserve ma réponse ; elle saura qui est son époux.

(Il s'éloigne, par la porte de droite, le visage plein d'une grave tristesse. Les femmes emmènent, par la gauche, **Elsa** presque sans mouvement. Un rideau ferme toute la scène. Comme venant de la cour du « burg » on entend résonner un appel de trompettes.)

TROISIÈME SCÈNE

(Lorsque le rideau se relève, la scène représente de nouveau une prairie sur les bords de l'Escaut, comme au premier acte. L'aurore se lève et bientôt le jour

brille. De différents côtés, le ban brabançon arrive sur la scène. Les groupes divers sont conduits par des comtes, dont les porte-étendards plantent les bannières en terre, aussitôt arrivés. Chaque groupe se réunit autour de sa bannière. Des pages portent le bouclier et la lance du comte. Des varlets, à côté, mènent par la bride les coursiers. Lorsque les Brabançons sont tous arrivés, le roi **Henri** rentre avec son ban. Tous sont en costume de guerre.)

Les Brabançons (saluant l'entrée du Roi).

Vive le roi Henri ! Salut à notre Roi !

Le Roi (debout sous le chêne).

Merci, mes chers Brabançons ! Je sens mon cœur ivre de joie en trouvant dans chaque pays allemand de si puissants et si nombreux défenseurs ! Maintenant, que l'ennemi s'approche, et nous le recevrons avec courage ! De sa sauvage demeure de l'Orient, il n'osera plus s'avancer vers nous ! Pour le pays allemand l'épée allemande ! Protégeons la puissance de l'Empire !

Tous les Hommes

Pour le pays allemand l'épée allemande ! Protégeons la puissance de l'Empire !

Le Roi

Mais où est celui que Dieu nous envoya pour la gloire et la grandeur du Brabant ?

(Un tumulte mêlé d'effroi se produit : les quatre Nobles Brabançons portent sur une litière le cadavre voilé de **Frédéric** et le déposent au milieu de la scène. Tous se regardent et s'interrogent.)

Tous

Qu'apportent ces hommes ? Qu'annoncent-ils ? Ce sont les compagnons de Telramund.

Le Roi

Qui menez-vous ici ? Que faut-il que je voie ? – Je me sens à votre vue l'âme remplie d'horreur !

Les quatre Seigneurs

C'est la volonté du Protecteur du Brabant ! Quel est ce mort, il le dira lui-même !

(**Elsa**, suivie d'un long cortège de femmes, entre lentement et s'avance vers le devant de la scène d'un pas chancelant.)

Les Hommes

Voyez ! voici venir Elsa, la Reine des vertus ! Oh ! que triste et pâle est son visage !

Le Roi (qui est allé au-devant d'**Elsa** et l'a conduite à un siège élevé, en face de lui).

Pourquoi sur ton front une telle tristesse ? L'heure de la séparation a-t-elle donc sonné ?

(**Elsa** n'ose pas lever les yeux. Un vif tumulte s'élève dans le fond ; on entend...)

Des voix

Place au Protecteur du Brabant !

Tous les Hommes

Salut ! Salut au Protecteur du Brabant !

(**Le Roi** a repris sa place sous le chêne. **Lohengrin**, revêtu des mêmes habits qu'au premier acte, est entré seul, le visage triste et solennel.)

Le Roi

Je salue ta venue près de nous, ô héros bien-aimé ! Ceux que tu convoquas si fidèlement au ban de l'empire t'attendent avec une belliqueuse ardeur, sûrs que, conduits par toi, ils auront la victoire.

Tous les Hommes

Nous t'attendons avec une belliqueuse ardeur, sûrs que, conduits par toi, nous aurons la victoire.

Lohengrin

Mon Seigneur et mon Roi, laisse-moi t'annoncer que je ne puis mener au combat les valeureux héros que j'ai convoqués.

Le Roi et les Hommes (avec une vive émotion).

Ô Dieu ! quelles dures paroles il nous dit !

Lohengrin

Je ne viens pas ici en compagnon d'armes, je viens en accusateur ! – D'abord, je me plains devant vous tous, et vous demande une juste sentence : cet homme m'ayant attaqué dans la nuit, dites, ai-je bien fait de lui donner la mort ?

(Il a découvert le cadavre de **Frédéric**.
Tous en détournent les yeux avec horreur.)

Le Roi et les Hommes (tendant le bras vers le cadavre).

Comme ta main le frappa sur la terre, qu'ainsi le frappe au ciel le châtiment de Dieu !

Lohengrin

Écoutez encore cette autre plainte : devant vous tous ici présents j'accuse de trahison la femme que Dieu m'avait donnée.

Le Roi et tous les Hommes

Elsa ! Comment cela peut-il se faire ? Comment pouvais-tu consommer ainsi ta perte ?

Lohengrin

Vous entendîtes tous qu'elle me promet de ne point m'interroger pour savoir qui je suis ? Eh bien, elle a rompu son serment sacré et abandonné son cœur à des conseils perfides ! Maintenant, écoutez si je dois fuir le jour ; devant tout le monde, devant le Roi et devant l'Empire, je vais dévoiler fidèlement mon secret ! Écoutez donc et voyez si ma noblesse à la vôtre est égale !

Le Roi et les Hommes

Quelles choses inouïes faut-il que j'apprenne ! Oh ! plutôt au ciel qu'il nous épargnât la fatale nouvelle !

Lohengrin (les yeux fixés droit devant lui, le visage transfiguré et solennel).

Dans un lointain pays, inaccessible à vos pas, s'élève un « burg » qu'on nomme Montsalvat. Un temple splendide se dresse au milieu, si éblouissant que rien sur terre ne l'égale ; là un vase saint et béni est conservé comme la plus précieuse des reliques. Il fut apporté par une troupe d'anges, afin d'être les soins des plus vertueux d'entre les hommes. Tous les ans une colombe descend du ciel et vient renouveler sa force merveilleuse. On l'appelle le Graal, et par lui la félicité de la foi la plus pure s'étend à tous ses chevaliers. Celui qui est choisi pour le servir est armé d'une puissance surnaturelle, contre laquelle le méchant ne peut rien, parce qu'aussitôt aperçu il est frappé de mort. Même celui qu'il envoie dans les pays éloignés

et choisit comme champion de la vertu, garde sa puissance miraculeuse, s'il y reste inconnu comme son chevalier ; mais la nature du Graal est si sublime que découvert il doit fuir les regards des profanes. Aussi vous ne devez pas douter de son chevalier, car si vous le reconnaissez il faut qu'il vous quitte. – Maintenant, écoutez comment je récompense le mépris de ma défense ! C'est par le Graal que vers vous je fus envoyé ; mon père Parsifal porte sa couronne, et moi son serviteur – j'ai pour nom Lohengrin.

Tous les Hommes et Femmes (pleins d'étonnement et le regardant avec un profond attendrissement).

En l'entendant annoncer sa sublime nature, je sens mes yeux brûlants se mouiller de larmes saintes et douces.

Elsa (comme anéantie).

Le sol me manque ! Quelle nuit effroyable ! Donnez de l'air, de l'air à la malheureuse Elsa !

(Elle est près de défaillir. **Lohengrin** l'enlace dans ses bras.)

Lohengrin (avec une douleur poignante).

Ô Elsa ! quel mal viens-tu de me faire ? Lorsque mes yeux te virent pour la première fois, je me sentis pour toi embrasé d'amour, et je reconnus aussitôt en cet amour une félicité nouvelle : désormais je voulais mettre au service de la plus vertueuse des vierges l'auguste et miraculeuse puissance que ma nature m'a donnée. – Pourquoi donc m'arracher ainsi mon secret ? Maintenant, hélas ! il me faut à jamais te quitter !

Le Roi, tous les Hommes

Malheur ! Malheur ! Faut-il que tu nous abandonnes, majestueux envoyé de Dieu ? Si la bénédiction du ciel nous échappe, comment nous consoler ensuite de ta perte ?

Elsa (dans une crise de violent désespoir).

Ô mon époux, non, je ne te laisserai pas partir d'ici ! Reste, et tu seras témoin de mon repentir ! Non, tu ne dois pas te ravir à la vue de mon repentir amer ! Afin que tu me châties, je me jette à tes pieds !

Lohengrin

Il faut que je parte, il le faut, il le faut, ô ma douce épouse ! Déjà le Graal se courrouce de me voir m'attarder au loin !

Elsa

Oh ! ne me repousse pas, pour grand que soit mon crime !

Lohengrin

Cesse de parler ainsi, Elsa, car à cette expiation je suis moi-même condamné !

Elsa

Si ta nature est aussi sublime que je l'ai reconnue, que la miséricorde de Dieu ne soit point bannie de ton cœur ! Quand tu vois la plus malheureuse des femmes expier sa faute en de si lamentables gémissements, tu ne dois pas lui refuser la grâce de rester auprès d'elle !

Lohengrin

Il n'est à cette faute qu'un unique châtiment. Hélas ! il me frappera tout autant que toi-même ! Nous devons être éternellement séparés, éloignés l'un de l'autre : telle sera notre peine, telle sera notre expiation !

(Elsa pousse un grand cri et tombe évanouie.)

Le Roi, les Hommes (entourant **Lohengrin**).

Oh ! reste parmi nous et ne pars point d'ici ! Tes sujets attendent leur chef.

Lohengrin

Écoute, ô Roi, je ne puis plus te suivre, car vous avez en moi reconnu le chevalier du Graal ! Voudrais-je maintenant désobéir à Dieu et combattre avec vous, toute force me serait ravie ! Mais, laisse-moi te prédire, ô grand Roi, qu'une splendide victoire t'est promise, et que de longtemps les hordes de l'Orient n'envahiront point le sol de l'Allemagne !

(Du fond on entend grandir ce cri :)

Le cygne ! le cygne !

(On voit sur le fleuve arriver le cygne avec la nacelle, tout comme au premier acte.)

Les Hommes et les Femmes

Le cygne ! Le cygne ! Voyez-le s'approcher là-bas !

Elsa

Horreur ! Ha ! le cygne ! le cygne !

Lohengrin

Déjà le Graal envoie chercher celui qui s'attarde en ces lieux.

(Sous les regards attentifs de la foule entière, **Lohengrin** s'approche du bord et considère le cygne avec mélancolie.)

Ô mon cygne bien-aimé ! – Hélas ! ce dernier et triste voyage, que volontiers je te l'eusse épargné ! Dans un an, quand tu aurais quitté le service du Graal, délivré par sa toute-puissance, je voulais te revoir sous une autre nature !

(Il se tourne vers **Elsa**, en proie à la plus violente douleur.)

Ô Elsa ! une année seulement je serais resté près de toi, témoin de ton bonheur ! Alors, ce frère que tu crois mort, le Saint Graal te l'aurait ramené. – Quand il reviendra plus tard auprès de toi, tandis que loin de lui je vivrai, tu lui donneras ce cor, cette épée, cet anneau. Ce cor l'aidera dans le danger ; cette épée, au milieu des combats, le rendra victorieux. En voyant cet anneau, il pensera à moi, à celui qui jadis te sauva de la honte et de la misère !

(En couvrant **Elsa** de baisers.)

Adieu ! Adieu ! Adieu, ma douce épouse ! Adieu ! La colère du Graal me frapperait si je restais encore auprès de toi !

(**Elsa** a étreint convulsivement **Lohengrin** ; enfin ses forces l'abandonnent, elle tombe défaillante dans les bras de ses suivantes, auxquelles **Lohengrin** la confie pour se diriger en hâte vers le bord du fleuve.)

Le Roi, les Hommes et les Femmes

(tendant les bras vers Lohengrin).

Malheur ! Malheur ! Ô noble et gracieux chevalier, en quelle affreuse misère tu nous laisses !

(**Ortrud** entre à droite sur le devant de la scène et se place avec des gestes de joie sauvage devant **Elsa**.)

Ortrud

Va-t'en, va-t'en, ô héros orgueilleux, afin que j'annonce à la folle Elsa qui t'a conduit dans la nacelle ! À la chaînette avec laquelle je changeai Gottfried en cygne, j'ai bien reconnu que c'était l'héritier du trône de Brabant !

Tous

Ha !

Ortrud (à Elsa).

Merci de nous avoir chassé ce chevalier ! Maintenant le cygne va le reconduire. Si ce héros fût ici plus longtemps demeuré, il aurait aussi délivré ton frère.

Tous

Ô femme scélérate ! De quel forfait ton impudent sarcasme vient-il de faire l'aveu !

Ortrud

Apprenez comment les dieux se vengent, les dieux dont vous avez méprisé les faveurs !

(**Lohengrin**, sur le point de monter dans la nacelle, s'est arrêté, en entendant la voix d'**Ortrud**, et a écouté attentivement ses paroles. Maintenant, sur le bord du fleuve, il tombe à genoux solennellement et fait tout bas une prière. Tout à coup, il aperçoit une blanche colombe qui vient planer sur la nacelle. Il se dresse en manifestant la joie la plus vive et enlève au cygne sa chaînette. Celui-ci s'engloutit aussitôt et à sa place apparaît un jeune homme..., **Gottfried**.)

Lohengrin

Voilà le duc de Brabant ! Qu'il soit votre chef et votre maître !

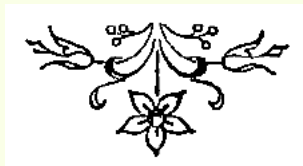
(Il saute rapidement dans la nacelle, que la colombe tire par la chaînette et emmène. – **Ortrud**, à la vue du désensorcellement de **Gottfried**, s'est évanouie en criant. – **Elsa**, le visage serein et joyeux pour la dernière fois, contemple **Gottfried**, qui s'est avancé sur le devant de la scène et s'incline devant le Roi. Puis elle dirige à nouveau ses regards vers le fleuve.)

Elsa

Mon époux ! Mon époux !

(Elle aperçoit dans le lointain **Lohengrin**, dont la colombe tire la nacelle. Tout le monde alors éclate en lamentations. **Elsa** glisse dans les bras de **Gottfried** et tombe inanimée sur le sol.)

(Le rideau tombe.)



www.biblisem.net